

## Le LIFE Hautes Fagnes : restauration de la nature, mais à quel prix ? Résumé de l'étude préliminaire

Maité Loute, Fanny Lorette, Julie Plunus et Xavier Janssens, Parc naturel Hautes Fagnes Eifel



### Contexte :

Le Plateau des Hautes Fagnes est connu économiquement pour sa production de bois, la chasse et le tourisme ; tourisme notamment « vert », lié aux vastes paysages naturels comprenant la plus grande réserve naturelle du pays (4 500 ha).

Les Hautes Fagnes font par ailleurs l'objet d'un projet européen LIFE (2007-2012) dont l'objectif est de restaurer des habitats naturels de haute valeur biologique, paysagère, patrimoniale et hydrologique : les landes et tourbières du Plateau des Hautes Fagnes. Le projet, d'un montant d'environ 4,5 millions d'euros, est financé par l'UE (50%), la Région wallonne (49,9 %) et la Province de Liège (0,1%). Une des actions réalisées, caricaturale, est par exemple la transformation de plantations d'épicéas en réserves naturelles ouvertes marécageuses<sup>1</sup>.

Dans ce contexte, les acteurs du projet sont régulièrement confrontés aux questions suivantes de la part des chasseurs, forestiers ou habitants de la région : « Ne s'agit-il pas là d'un énorme gaspillage d'argent ? Est-il pertinent, en ces temps de crise économique, de dépenser de l'argent à la restauration d'habitats naturels et de biodiversité ? De quoi vivront nos enfants dans le futur s'il n'y a plus que des fagnes ? ».

Ces questions légitimes se rapportent au bien-fondé même du projet LIFE. Il semblait dès lors primordial d'y apporter une réponse. Mais comment expliquer et quantifier les bénéfices apportés par un tel projet ?

Dans ce cadre, une étude préliminaire a été réalisée en 2010. L'objectif de cette étude était de dégager, arguments qualitatifs et quantitatifs à l'appui, les enjeux socio-économiques les plus pertinents, les plus représentatifs du contexte géographique des Hautes Fagnes. Dans un deuxième temps, une étude ultérieure plus complète sera programmée pour approfondir les éléments pertinents dégagés lors de cette phase exploratoire et en retirer des chiffres concrets.

Aujourd'hui, nous vous présentons brièvement les résultats de l'étude préliminaire. Tout d'abord, nous précisons la zone d'étude et brièvement les méthodes utilisées permettant de comprendre le résultat. Ensuite, quelques pistes pour le futur seront évoquées.

### Zone d'étude :

La zone d'étude s'étend sur les 7 communes concernées par le projet, c'est-à-dire Eupen, Baelen, Raeren, Jalhay, Malmedy, Waimes et Bütgenbach (pour étudier les impacts à l'échelle locale).

Deux entités géographiques plus large sont également prises en compte : la Région wallonne (pour étudier les impacts à l'échelle régionale) et l'Union Européenne (pour mesurer les impacts à l'échelle globale).

Le périmètre d'action du LIFE s'étend sur 10 000 ha, au sein de 6 sites Natura 2000 et comprend, entre autres, la Réserve Naturelle Domaniale des Hautes Fagnes (~ 5.000 ha) : territoire strictement protégé sur lequel ne sont permis que des actions visant la conservation ou l'amélioration du milieu naturel, et certains sentiers de promenades balisées.

<sup>1</sup> plus de détails sur les nombreuses actions permettant la restauration des landes et tourbières dégradées : [www.lifehautesfagnes.be](http://www.lifehautesfagnes.be)

## Méthode utilisée pour évaluer les impacts socio-économiques du projet LIFE :

L'étude veut répondre à la question suivante : « Quels bénéfices concrets peut retirer le citoyen lambda du projet LIFE Hautes Fagnes ? ». Pour cela, les impacts qui sont évalués sont les impacts sur le bien-être des êtres humains. L'étude conçoit le projet LIFE comme un élargissement des Fagnes. En effet, le projet LIFE a pour but de restaurer au moins 1400 ha de tourbières, landes et forêts feuillues.



Paysages concernés par la restauration du LIFE : les landes et tourbières dégradées plantées d'épicéas ou envahie de molinie



Résultats visés par les travaux de restauration : landes et tourbières réennoyées

Certains **impacts** sur le bien-être sont **directs**, et donc relativement facilement appréhendables. C'est le cas des impacts financiers, tels que les emplois générés dans les entreprises locales, vivant notamment de la forêt ou du tourisme. Ceux-ci sont **directement quantifiables**.

D'autres **impacts** sur le bien-être sont **indirects**, ce qui rend leur mesure plus difficile. On pense par exemple à l'amélioration du paysage, qui n'augmente pas réellement le revenu, mais aussi à la sauvegarde de la biodiversité, l'impact sur la santé, la gestion des eaux, les émissions de gaz à effets de serre.... Dès lors, comment faire pour ramener des éléments aussi hétéroclites sur une 'échelle' commune ? Il existe **plusieurs méthodes pour évaluer** ces impacts indirects, faisant appel soit aux différentes données disponibles au sein des institutions/ organismes (office du tourisme, DNF, Centre Nature, ...), soit à l'aide d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon de 200 visiteurs<sup>2</sup>. Pour aboutir à une comparaison sonante et trébuchante, une **unité commune** a été choisie : **l'euro**. Le bien-être est donc exprimé en euro et est à interpréter de la manière suivante :

1 € de bien-être = bien-être retiré par 1 € supplémentaire de revenu pour un belge à revenu moyen.
--

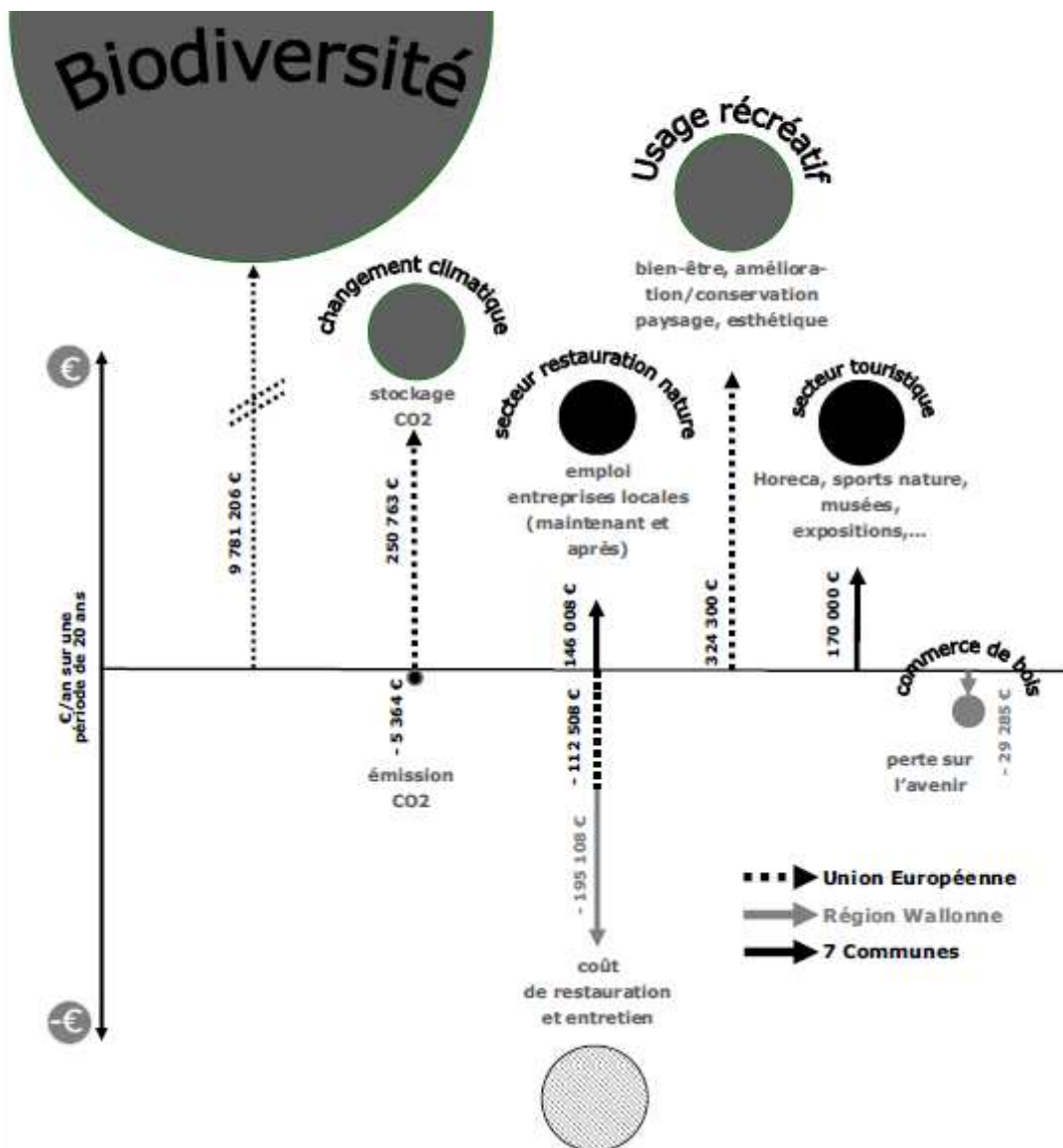
On part donc du principe que mon bien-être augmente de 1 € si mon salaire augmente de 1 €. Concrètement, si je suis prêt à renoncer à 1 € (par exemple en payant 1 € de frais de transport ou de ticket d'entrée) pour bénéficier d'un *beau paysage*, la valeur de ce *paysage* est d'au moins 1€

Les résultats sont présentés selon le coût/bénéfice annuel de l'impact. Ils expriment donc de combien d'euros mon bien-être augmente ou diminue par an suite au projet LIFE Hautes Fagnes. Or, certains coût/bénéfice se représentent chaque année (ex : stockage de gaz à effet de serre) et d'autres n'interviennent qu'une seule fois (ex : coût du projet). C'est pourquoi, à nouveau pour permettre la comparaison de pommes et de poires, les impacts non récurrents ont été répartis sur 20 ans, pour

<sup>2</sup> Le rapport de l'étude est disponible sur demande pour plus de détails

refléter un résultat annuel (par exemple : le coût du projet (4,5 millions € = coût non récurrent) a été divisé par 20 ans pour avoir le coût annuel).

### Les résultats



#### 1. Le bilan des retombées du projet LIFE est positif.

Le schéma présente les impacts significatifs du projet LIFE Hautes-Fagnes à l'échelle locale, régionale et globale. Plusieurs impacts sont donc écartés soit parce qu'ils sont insignifiants (impacts sur les crues, sur le commerce des eaux, sur les musées, ...) soit parce qu'ils ont un bilan neutre à long terme (aujourd'hui le projet a un impact négatif sur la chasse mais dans quelques années l'impact sera positif).

En définitive, on voit très clairement qu'**investir dans la nature** rapporte pas loin de 10 millions € par an. A ce stade d'exploration, cette valeur en elle-même est à considérer à titre indicatif. En effet, cette étude n'avait pas pour but d'obtenir des chiffres précis, mais de dégager des tendances. Les enseignements à en tirer sont les suivants :

#### 2. Les impacts du LIFE ont essentiellement une dimension globale et sont d'ordre non-financier.

Ils concernent, la biodiversité (9 781 206 €/an), l'usage récréatif des Hautes Fagnes (324 300 €/an) et le stockage/émissions de gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub>) (245 399 €/an).

Tout d'abord, le projet LIFE a pour but de préserver et de restaurer la **biodiversité**. La biodiversité n'a pas de valeur marchande, on ne mesure pas de manière évidente ce qu'elle vaut, c'est-à-dire le bien-être qu'elle peut apporter à l'humain (par exemple : épuration des eaux, réserve d'espèce utilisables pour l'humain, ...). Différentes méthodes, basées sur la bibliographie internationale, ont été envisagées donnant des résultats très variés de la valeur monétaire de l'impact d'un projet comme le LIFE sur la biodiversité. Une étude approfondie serait nécessaire pour lever les nombreuses incertitudes persistantes.

En seconde place vient l'usage récréatif des Hautes-Fagnes. Cette valeur est liée d'une part à la valeur accordée par les gens qui les visitent (estimée sur base du nombre de visites, de la distance depuis le domicile, ..) appelée **valeur d'usage**. Cette valeur est liée d'autre part à l'importance accordée par les gens qui ne la visitent pas, appelée **valeur de non-usage** (valeur accordée pour l'existence même des fagnes comme patrimoine ou pour l'usage par autrui). La présente étude a pu estimer la valeur d'usage mais nécessiterait d'être affinée (par exemple en faisant une enquête sur un échantillon plus important de la population et réparti sur toute l'année). Une étude élargie au-delà des visiteurs des Hautes-Fagnes permettrait d'estimer la valeur de non-usage accordée par la population en général.

Enfin, les tourbières sont de **grands puits de carbone**, participants donc à la lutte contre le réchauffement climatique. Elles compensent largement les émissions de gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub>) engendrées par le tourisme. Les émissions engendrées par l'utilisation de machines pour les travaux de restauration n'ont pas été prises en compte dans cette étude préliminaire et devraient être intégrés dans l'étude ultérieure. Toutefois ces émissions supplémentaires resteraient amplement inférieures au stockage de CO<sub>2</sub>.

### **3. Les impacts sur le bien-être dans les 7 communes sont positifs.**

Ils sont liés à la création d'activité locale de restauration de la nature (146 008 €/an) et aux dépenses locales des touristes supplémentaires (170 000 €/an).

Le tourisme est devenu un des principaux facteurs de développement économique sur le Plateau des Hautes-Fagnes : chaque année, environ 200 000 visiteurs arpentent les Hautes-Fagnes. L'enquête met en évidence l'effet positif du projet sur l'image de la réserve, notamment parmi ses visiteurs dont la fréquentation touristique augmenterait de 6% grâce à la transformation du paysage opérée par le LIFE.

Les dépenses locales dans le cadre du LIFE (sous-traitance des travaux de restauration) constituent une injection directe de fonds extérieurs dans l'économie locale. A cela s'ajoute à long terme, les travaux d'entretien des zones restaurées (entretien des clôtures, fauchage, contrôle de la régénération naturelle d'épicéas, ...).

### **4. Impact à l'échelle de la Région Wallonne :**

La Région wallonne et la Province de Liège co-financent le projet, dont les retombées sont essentiellement globales et allouées à l'Union Européenne dans l'étude, ce qui vaut à l'entité RW un impact négatif (-224 393 €/an). Ce résultat est à manier dans la mesure où les habitants de la Région Wallonne bénéficient également des impacts positifs alloués à l'Union Européenne dans son ensemble.

### **Perspectives**

Benjamin Franklin disait : « La grande partie des misères de l'humanité provient des mauvaises estimations qu'elle fait de la valeur des choses ». C'est avec cette phrase qu'a débuté le colloque international « eVALUate the Nature » qui s'est tenu à Bruxelles en octobre dernier et qui reflète les préoccupations actuelles de nombreux acteurs de la protection/restauration de la nature et institutions

politiques (Commission Européenne, Département Nature et forêt de la Flandre, Parc naturel Hoge Kempen, Universités, Centres de recherche, ...) <sup>3</sup>, et leurs questions rejoignent les nôtres :

*Comment monter un projet de restauration en respect avec les activités socio-économiques ? Comment faire pour convaincre les pouvoirs locaux, régionaux ou nationaux d'investir dans la nature ? Comment leur montrer que la restauration de la nature peut participer au développement socio-économique de la région ?*

Il ne faudrait pas nous arrêter en si bon chemin. Cette ébauche se doit d'être approfondie par une étude de plus longue haleine, en étroite collaboration avec les acteurs locaux, qui permettrait d'apporter des arguments plus concrets et plus robustes, à savoir :

ce que rapporte exactement un euro investi dans la restauration des Hautes Fagnes

Elle permettrait concrètement de préciser la valeur monétaire de la biodiversité (ses services rendus), le bien-être tiré de l'usage récréatif des Hautes Fagnes, les émissions de CO<sub>2</sub> émises ou stockées, et d'aboutir à un document destiné à un plus large public.

A un an de la fin du projet, le LIFE a pu supporter ce premier pas. Qui soutiendra le second ? Nos voisins, les Pays-Bas, la Flandre, la Grande-Bretagne, ont déjà compris l'enjeu de ces questions, à nous de poursuivre la marche entamée !

---

<sup>3</sup> WECAN-project, international conference « eVALUEate NATURE  
<http://www.rlkm.be/nl/hoge-kempen/nieuws/conferentie-conference-evaluate-nature/238/>